



Dans le but de comprendre un peu mieux ce qui entoure l'éducation et l'étude du comportement canin, nous avons décidé de mettre en place des petites « interviews », à chaque fois avec plusieurs professionnels, qui répondront sans se concerter.

Pour cette cinquième session, ce sont Audrey Cadieu, Anne Giovannini et Romy Sauvageot qui ont eu la gentillesse d'accepter de jouer le jeu, et qui nous font donc la joie de répondre à une dizaine de questions, le plus sincèrement et directement possible. L'ordre des réponses correspond simplement à l'ordre dans lequel je les ai reçues. Aucune réponse n'a été tronquée ou modifiée. En espérant que ces réponses et les idées émises vous intéressent autant qu'elles m'ont intéressé moi.

Ces questions étaient les suivantes :

- Le monde de l'éducation canine est aujourd'hui très divisé, composés de plusieurs courants, où vous situez-vous ?
- Comment expliquer que même dans le cadre d'une éducation respectueuse, il existe un clivage et des tensions quasi permanentes ?
- Malgré le fait que les professionnels respectueux soient de plus en plus nombreux, les mentalités concernant l'éducation canine auprès du grand public ne semblent pas évoluer, la télévision ne porte-t-elle pas une certaine responsabilité ?
- Mettre l'accent sur le renforcement positif a été une grande avancée dans nos métiers, mais n'est-il pas un peu réducteur de résumer l'éducation respectueuse à ce renforcement positif ?
- Quelques personnes poussent la réflexion beaucoup plus loin et semblent suivre d'autres pistes, en affirmant que le niveau cognitif du chien est bien plus élevé que ce à quoi on le résume généralement, et qu'il devient même irrespectueux de mécaniser son comportement, de tout voir à travers la lorgnette du conditionnement, qu'en pensez-vous ?
- On entend régulièrement que les chiens se débrouillent mieux eux-mêmes, sans l'aide de l'humain, en particulier concernant leurs rapports avec leurs congénères, qu'en pensez-vous ? Tous les chiens peuvent-ils cohabiter ?
- Quelles sont les races que vous affectionnez le plus ? Pour quelles raisons ?
- Pensez-vous que certaines races soient plus vives d'esprits, plus intelligentes que d'autres ?
- Fleurissent de plus en plus des formations par correspondance pour devenir éducateur canin, que pensez-vous de ce genre de formation ? La pratique n'est-elle pas fondamentale pour apprendre le métier ?
- Si vous aviez un conseil à donner aux maîtres en une seule phrase, quelle serait cette phrase ?

Audrey Cadieu – Cani-Lien, éducation et comportement canins - www.cani-lien.fr

Anne Giovannini – Anne Giovannini – éducation canine – <https://www.braybocage-education.fr/>

Romy Sauvageot – Conseil en comportement canin et félin – <http://chatschiensethommes.fr>

**Le monde de l'éducation canine est aujourd'hui très divisé, composés de plusieurs courants, où vous situez-vous ?**

Audrey Cadieu : Du côté du respect, de la bienveillance et du bon sens. Lorsque l'on fait le choix d'accueillir un chien au sein de son foyer, c'est qu'on lui veut du bien. Vouloir du bien à son chien c'est le respecter pour ce qu'il est, et donc avant tout de combler l'ensemble de ses besoins. Et en premier lieu, lorsqu'on souhaite entretenir une belle et saine relation avec son chien, on lui procure un foyer serein et sécurisé, au sein duquel le ou les référents humains sont dignes de confiance.

Et pour que le quotidien du foyer soit bénéfique pour tous, et que chacun puisse vivre en accord avec les règles de notre société actuelle, il est nécessaire de guider le chien vers les comportements que nous souhaitons le voir produire, en respectant son intégrité et son émotionnel. Il n'est plus question de hiérarchie interspécifique, d'obéissance par force, violence ou intimidation. On souhaite des chiens vrais, des chiens « entiers », des chiens qui puissent se révéler, et non des individus éteints et fuyants, appréhendant les réactions de leurs humains. Alors lorsque l'on a besoin d'apprendre ou de réapprendre quelque chose à un chien, on utilise les aspects les plus respectueux des lois de l'apprentissage. Et on prend garde à ce que ces apprentissages n'aillent pas à l'encontre de ce qu'il est, de qui il est.

Au diable les clichés « le chien doit faire ceci ou ne pas faire cela », chiens et humains doivent trouver leurs propres compromis qui leur conviennent à eux-mêmes avant tout car c'est ensemble qu'ils partageront une belle tranche de vie.

Anne Giovannini : Sûrement pas du côté des coercitifs, ce qui s'appelle poliment l'éducation classique. Je ne me reconnais pas du tout non plus dans le courant qui n'utilise que le R+, surtout quand l'humain se transforme en distributeur ambulancier de friandises. Bon, même si vous vous doutez bien qu'avec mes beagles, j'ai au départ pas mal recours à la récompense alimentaire.

Selon le chien, ses besoins et la vie à laquelle il doit s'adapter (même si je travaille à ce que leurs humains s'adaptent à eux en priorité), j'utilise le R+, le P-/R-, la prise en compte des besoins du chien, la lecture de la communication du chien, la posture des humains et la gestion de leurs émotions.

Je n'ai pas envie de me situer dans un courant, ce n'est pas ma nature, ça m'enferme et ça m'angoisse. Je le ressens comme un amoindrissement de ma liberté. Mais je fais partie de ceux qui espèrent une voie autre que coercitifs et R+ bisounours. Et surtout une solidarité construite entre nous.

Romy Sauvageot : Bonne question. Faut-il vraiment se situer quelque part ?

Je milite bien évidemment comme grand nombre de mes confrères pour un meilleur respect du chien, une meilleure connaissance de ce dernier, et une diffusion large des connaissances pour une meilleure compréhension des relations homme chien, la prise en compte des émotions de chaque individu. Cela va donc sans dire que je ne cautionne pas les professionnels utilisant tout type d'outils coercitifs comme colliers étrangleurs, colliers à pics, etc., mais aussi pour le respect psychologique : certains chiens ne sont pas considérés comme des chiens et leurs besoins ne sont pas assouvis sans qu'il y ait pour autant utilisation de violence physique. Certains chiens sont condamnés à être des outils (faire valoir, gardiennage, poupée, etc.)

Je pense qu'à présent il faut communiquer ensemble sur des messages concernant le chien, ses besoins, s'interroger, et s'opposer fermement à toute forme de maltraitance (psychologique et physique) plutôt que de vouloir appartenir à un groupe bien défini.

Auparavant je m'identifiais comme membre appartenant à un groupe (méthode dite positive), opposé à l'éducation dite traditionnelle. Mais cela reste trop complexe, les points de vues peuvent diverger (et heureusement !), et au final il est dur de s'entendre sur des définitions communes en terme de bien être et le message ne passe pas forcément. Le terme « éducation positive » qui a la base partait d'une bonne intention a été détourné et n'a pas la même signification d'une personne à une autre. C'est dommage, mais cela sert de leçon. Dépensons notre énergie ailleurs.

Faire des actions de sensibilisation, d'information et communiquer via des médias, comme le font déjà certains me semblent bien plus efficace. Donc je n'appartiens (plus) à aucun courant. Avançons ensemble, sans s'étiqueter, pour faire changer les choses.

.../...



Romy Sauvageot (suite) : Car plus nous nous enfermerons, moins nous serons visibles et lisibles au final. Travaillons ensemble pas besoin pour cela de dire que l'on est de tel ou tel courant. La compréhension du chien, de la relation homme/ chien passe par une analyse multidisciplinaire : les points de vue historiques, philosophiques, éthologiques, sociologiques, etc. sont très riches pour nous aider à mieux comprendre toute cette dynamique, et ces divisions, qui au final se retrouvent dans tout groupe d'humains, c'est si complexe ! Simplifions nous la vie, communiquons sur l'essentiel.

Au final aborder le chien, la relation homme/ chien de manière respectueuse c'est une façon de vivre, une approche globale. Du moins je le conçois comme ça. La façon dont on considère le chien, peut être au final la même concernant les autres individus qui nous entourent, s'intéresser aux émotions, aux besoins d'autrui, à notre communication, observer, se remettre en question, prendre en compte l'environnement, analyser les facteurs qui peuvent faire émerger tel ou tel comportement...

**Comment expliquer que même dans le cadre d'une éducation respectueuse, il existe un clivage et des tensions quasi permanentes ?**

Audrey Cadieu : Le monde du chien est un monde de passions et de passionnés. Nous avons tous notre propre sensibilité et notre propre perception de celle-ci. Mais j'ai l'impression que du côté de l'éducation respectueuse, cette sensibilité est encore plus grande. Nous cherchons tous à faire pour le mieux des chiens et des humains que nous rencontrons au quotidien. Et dans notre quotidien, nous côtoyons la maltraitance, volontaire ou non, animale comme humaine. Cette détresse nous pousse à donner le meilleur de nous-mêmes, une part de nous-mêmes. On cherche un idéal, un idéal de vie, qui est différent pour chacun.

Et dans une volonté de fédérer, de rassembler ceux qui œuvrent pour une approche respectueuse, il y a énormément de partages de contenus par les réseaux sociaux. Des contenus écrits, qui ne sont pas forcément interprétés comme le souhaiteraient leurs auteurs. Ou peut-être que si. Bref, les aléas de la comm'.

Pour moi ces tensions sont principalement liées aux réseaux sociaux, à ce mode de communication qui est, sur bien des plans, un formidable outil, mais qui nous dessert tant quand il s'agit de nous rassembler. Car il suffit d'échanger en vrai, d'interagir dans la vraie vie lors d'un moment dédié pour mieux comprendre les idées derrière les mots, et parvenir à voir par le prisme de l'autre. Qu'on y adhère ou non, tout le monde peut faire preuve d'ouverture d'esprit pour aller creuser dans les différentes approches et trouver sa propre voie. Mais ça ne peut pas se faire à la va-vite sur son smartphone entre deux rendez-vous en clientèle. On ne peut pas confronter au même moment des concepts théoriques ou philosophiques et une réalité terrain sur laquelle ils ne sont pas forcément immédiatement déclinables.

Après, il y a toujours des problèmes d'égo entre ceux qui proclament détenir « LA » vérité et ceux qui la cherchent. Alors soit on passe outre soit on se braque. Personnellement je passe outre, chacune de mes rencontres dans le monde canin m'ont enrichie humainement et professionnellement, même lorsque je n'étais pas en accord avec l'intervenant, c'est dans la diversité de partage que nous pourrons tous grandir.

Anne Giovannini : Un peu comme le PS lors de la présidentielle... On ne voit pas le danger.

Blague à part, sûrement par manque de conscience du danger que représentent les coercitifs déguisés en gentils éducateurs. Il faut voir le marketing de HP ou de ses sbires ! Ils sont très forts, il faut creuser pour s'y retrouver : nom d'entreprise qui sonne bien-être, photos ciblées sur la connivence, ils se mettent même à faire du latin ! Je ne suis pas étonnée que le propriétaire lambda se laisse avoir. Je connais un petit basenji qui en a fait les frais...

Coté « positif », on est sûr d'avoir raison, c'est à celui qui poussera le raisonnement le plus loin, ça ressemble parfois à une religion... Brrr

Romy Sauvageot : Je pense que c'est humain. Qui dit groupe dit divergence, tension. Surtout que nous sommes dans un monde où les passions se déchainent, et le chien fait partie de notre vie intime... Ce n'est pas rien. Problème de communication, différente vision, incompréhension, les émotions propres à chacun ! Des façons de voir extrêmes, la non écoute, le vécu, les expériences, etc. Chacun perçoit le monde qui nous entoure de manière différente. C'est humain ! Et surtout dans des groupes encore plus grands ! Mais concentrons nous aussi sur ce qui a permis de rassembler les uns les autres aussi, ce qui nous rassemble !

A mon sens c'est un premier pas vers un changement de mentalité. Oui il y a des clivages ; et il y en aura toujours. Mais certains se sont réunis et ont permis de voir le chien différemment. Certes ce n'est pas parfait. Mais en tant qu'humain le changement fait peur... Donc si nous arrivons avec nos messages trop clivants, ou de manière trop brutale je pense que c'est contreproductif. Les personnes qui ont réussi à faire passer des messages déterminants, dans différents domaines, comme les droits de l'homme, l'environnement, etc. sont de bons pédagogues, passionnés certes, et qui excellent dans la communication humaine. La communication entre humains est assez particulière, et complexe. Il faut passer par des étapes.

Plus nous nous questionnerons, nous remettrons en question et continuerons à former et informer, plus nous continuerons à faire changer la vision concernant le chien. Le problème c'est que nous sommes dans un monde à deux vitesses : notre vie est faite de clivages, d'incohérences, nous les retrouvons donc de façon logique dans ce milieu. Il est difficile d'être cohérent dans notre vie quotidienne, avec nous mêmes, avec la société, nos valeurs, alors demander à ce que tout soit cohérent, fluide, sans clivage dans le milieu canin, c'est juste illusoire.



Malgré le fait que les professionnels respectueux soient de plus en plus nombreux, les mentalités concernant l'éducation canine auprès du grand public ne semblent pas évoluer, la télévision ne porte-t-elle pas une certaine responsabilité ?

Audrey Cadieu : Je ne suis pas d'accord sur ce point mais j'ai toujours tendance à voir le verre à moitié plein. Certes les grands médias n'aident pas, mais je trouve qu'ils illustrent bien le dilemme au cœur des méthodes. Toutes les émissions, qu'elles soient orientées renforcement positif ou non, compétition sportive ou protection animale évoque le respect et la non-violence. Les médias savent qu'il faut parler au grand public de « méthodes douces ». Le problème c'est que les images ne sont pas du tout cohérentes avec le discours. Mais je pense qu'il ne faut pas prendre le grand public pour des idiots. L'idée fait son chemin petit à petit, les regards s'aiguisent, la sensibilité s'affine.

Je vais faire un parallèle avec l'éducation humaine. Il n'y a pas si longtemps, Super Nanny était un modèle de la révolution des méthodes éducatives des enfants et pourtant... Les émissions revendiquant des approches « douces » se multipliaient. Et même si aujourd'hui la parentalité bienveillante se cherche encore, les parents évoluent, n'ont plus les mêmes attentes concernant les proches de leurs enfants (nounou, école, famille...). Pour moi on est exactement dans le même modèle aujourd'hui. Le concept suit son chemin, se cherche. Mais le grand public s'éveille et réfléchit. Il en va de même pour le management d'entreprise. Il faut laisser un peu de temps au temps.

En fait, pour moi, le vrai responsable de la lenteur de l'évolution des mentalités, c'est l'entourage : le parent qui a toujours eu des chiens, le voisin qui y va de son petit conseil, le vendeur en animalerie qui s'improvise éducateur, les concepteurs de jouets censés résoudre les problèmes de comportement, les soignants qui étiquettent les chiens en fonction de leur coopération... Et le poids des mots, ces mots tombés dans le langage courant et pourtant tellement connotés qu'il faut du temps pour que ça évolue. Mais c'est en cours...

Anne Giovannini : Bien sûr (merci 30 millions d'amis et E.T.), mais pas que. Ce n'est pas toujours la faute des autres. Nous avons tendance à rester tout de même dans un entre-soi, bien au chaud. C'est très fatigant de parler à des gens que nous n'allons pas convaincre mais nous nous devons d'essayer tout de même. L'échec démotive, on le sait bien. Pour espérer gagner le grand public ce sera sur la longueur, pourquoi ne pas penser en terme de relais pour servir la cause ? On connaît ceux qui l'ont fait, c'est à notre tour désormais mais on ne va pas tenir vingt ans. Nos rangs ont déjà grossi, il faut continuer.

Romy Sauvageot : Oui et non. En effet, les médias notamment la radio et la TV, adorent faire le show, ou partir dans le catastrophisme. Le chien est soit bouffeur d'enfant, soit le meilleur ami de l'homme totalement dévoué qui fait assis-couché-pasbouger-sautpérilleux, soit l'animal de cirque, soit la poupée avec qui on joue. J'exagère certes, mais pas tant. Mais c'est aussi les attentes du public. Mais plus nous montrerons des émissions de qualité, (certaines chaînes radio et tv le font déjà), mais cela reste rare, et assez ciblé, plus nous vulgariserons les connaissances, plus nous partagerons, et plus les gens réfléchiront, plus nous avancerons. Les gens doivent se questionner, réfléchir certains boivent les informations, sans aucun recul, c'est là le problème !

Et oui on va se retrouver avec des chiens, qui au lieu d'être étranglés vont être considérés comme des poupées, des objets de déco... C'est là que c'est complexe, il y a un juste milieu mais encore faut-il le trouver. Mais plus nous nous interrogerons sur la nature du chien, ses besoins, plus nous ferons évoluer les choses. Et bien heureusement certains professionnels le font, mais ce n'est pas encore la majorité. Nous y viendrons.

Tout changement passe par des étapes.



Mettre l'accent sur le renforcement positif a été une grande avancée dans nos métiers, mais n'est-il pas un peu réducteur de résumer l'éducation respectueuse à ce renforcement positif ?

Audrey Cadieu : Bien sûr ! Disons que cette étiquette était sans doute censée regrouper ce qui ne relevait pas de l'éducation traditionnelle. Maintenant, revendiquer travailler en renforcement positif, soit ça n'évoque rien, soit ça veut dire qu'on donne des friandises à tout va...

Je n'ai pas accroché avec cette « appellation », beaucoup trop réductrice non pas vis-à-vis de mon travail mais surtout vis-à-vis du chien. Et puis elle a été bien galvaudée, que ce soit par les adeptes des méthodes traditionnelles qui revendiquent l'utiliser lorsqu'ils font une caresse entre 2 coups de sonnettes, ou par les éducateurs « respectueux » qui balancent des récompenses alimentaires à tour de bras. Dans ce second cas, il y a encore plusieurs catégories : ceux qui ne savent pas faire autrement (et là c'est sacrément embêtant), et ceux qui ne savent pas expliquer ce qu'ils font et pourquoi à leurs clients (tout aussi embêtant en fait...). Mais le résultat est le même : les personnes ayant eu affaire à un éducateur qui « travaille uniquement en renforcement positif » sont insatisfaits, et cherchent autre chose.

La réalité de nos métiers, c'est d'abord et avant tout d'apprendre aux humains ce qu'est un chien. Arriver à réconcilier la déception de l'idéal qu'ils s'en faisaient avec l'individu vivant et sensible qui partage leur quotidien. On leur ouvre les yeux sur leurs obligations, suite à l'engagement qu'ils ont pris en choisissant d'accueillir un chien à la maison. On envisage les possibilités d'aménagement du temps et de l'espace pour faciliter le quotidien de tous. On veille à enrichir et embellir la relation, la rendre plus saine. Et lorsque j'ai recours à des éducatifs, j'explique que notre but commun doit être que le chien soit motivé pour coopérer avec nous, non pas à éviter une situation désagréable mais à vivre une situation agréable.

Et n'oublions pas que le renforcement positif poussé à l'extrême peut également être une forme de maltraitance lorsque « l'éducateur » ne tient pas compte de l'intégrité du chien, lorsqu'il n'est plus respecté pour ce qu'il est. L'éducation dans le respect, c'est un équilibre avant tout. Le renforcement positif n'est qu'un des outils qui participent à cet équilibre.

Anne Giovannini : Complètement !

C'est comme ça que l'on en voit faire du R+/P+, ou exiger les mêmes débilites qu'en éducation classique sans y avoir réfléchi, mais à la sauce croquette...

L'éducation respectueuse, c'est considérer les chiens comme des personnes canines je crois.

Romy Sauvageot : En effet. Cela a permis de gros changements, il faut en être conscient. Les gens n'ont plus forcément envie de voir leur chien se faire étrangler, se faire plaquer au sol, se prendre des coups... Et reconnaître aussi que cela a permis de faire évoluer certaines approches. Ensuite nous tombons aussi parfois dans l'extrême. Nous allons avoir des chiens très obéissants comme des animaux de cirque, sans prise d'initiative, éteints (mais pourtant ils n'ont reçu aucun coup).

Le tort est aussi de réduire notre métier à des méthodes. Non notre métier ne consiste pas uniquement en l'application de méthodes ! C'est plus complexe. Nous devons prendre en compte l'humain, le chien, les besoins de chacun, le contexte de vie, expliquer (à l'un et à l'autre ! Car oui le chien a aussi besoin qu'on l'aide à mieux comprendre ce bipède parfois pas très logique... Mais il le fait mieux que nous de manière naturelle !) comment chacun fonctionne, ce qu'il ressent... C'est une approche, une vision...

« Mon chien tire en laisse ». On pourrait y répondre simplement en expliquant comment faire pour qu'il ne tire plus... SAUF que... Il faut déjà comprendre pourquoi le chien tire, ce qu'il ressent, ce que représente la laisse pour lui, pour l'humain, se questionner sur cette laisse qui empêche beaucoup de chiens d'être chien, la peur parfois de certains humains de lâcher prise et laisser le chien « libre », et donc se questionner sur l'environnement dans lequel on place le chien, si ses besoins de base sont assouvis (outre la faim et la soif) : promenade, rencontre congénères, relations avec l'humain, ...bref oui ça pourrait être simple... Mais comme tu le dis, un peu trop réducteur à mon goût. D'autant plus qu'il me semble assez réducteur de ne parler que d'éducation, mais cela est un autre débat.



Quelques personnes poussent la réflexion beaucoup plus loin et semblent suivre d'autres pistes, en affirmant que le niveau cognitif du chien est bien plus élevé que ce à quoi on le résume généralement, et qu'il devient même irrespectueux de mécaniser son comportement, de tout voir à travers la lorgnette du conditionnement, qu'en pensez-vous ?

Audrey Cadieu : Pourquoi pas ?

Ce n'est pas parce que la science n'a pas encore prouvé l'existence de niveaux cognitifs supérieurs chez le chien ou chez d'autres animaux qu'ils n'existent pas. Alors jusqu'à preuve du contraire, il faut envisager cette hypothèse. Lorsque l'on travaille au quotidien avec des chiens, on ne peut les réduire à une simple machine binaire. Ils ont leur histoire, leur vécu, leur expérience. Pourquoi n'auraient-ils pas de libre arbitre ? Ou plutôt, pourquoi en aurions-nous et eux non ?

J'aime creuser ces concepts, mais j'aime aussi le concret. Et c'est aujourd'hui le concret qui manque dans une approche cognitiviste pour pouvoir la décliner en pratique.

Les chiens ne sont pas des machines à conditionner, de même que nous ne pouvons prétendre être de bons « conditionneurs » tant notre vitesse d'exécution est lente par rapport à eux. Lors d'exercices de ce type, ils se prêtent à notre jeu, ils coopèrent. A nous de leur rendre la pareille, en les laissant choisir de participer ou non.

En clicker training, j'ai toujours été fascinée par ce moment où le chien te dit clairement « fuck ! ». C'est une baffé, une alerte « tu n'es pas à la hauteur », une leçon d'humilité. Alors oui, je pense qu'on peut faire mieux. Et au moins, veillons à ne pas créer de besoins préalables pour optimiser nos conditions de travail et envisageons différentes alternatives de travail avec pour unique finalité celle de garder un chien « vrai », ou le plus vrai possible.

Anne Giovannini : Je pense que c'est évident. Il suffit de faire une CI (communication intuitive) avec un chien pour s'en rendre compte.

Mon premier client était d'ailleurs un rottweiler qui a refusé ce conditionnement.

Les chiens méritent mieux.

Attention, que l'on ne me fasse pas dire ce que je n'ai pas dit, je ne suis pas anti-conditionnement, comment cela serait-il possible d'ailleurs ? Mais il n'a pas sa place en éducation familiale.

Cependant j'utilise encore le clicker, en shaping, je trouve qu'humains et chiens s'amuse et réfléchissent ensemble et que cela permet une dépense mentale intéressante. Pour des apprentissages qui demandent de la précision, il aide à mieux nous faire comprendre.

Romy Sauvageot : Ces affirmations ne datent pas d'aujourd'hui. Mais en effet, il y a une réelle prise de conscience sur ce que l'on fait du chien, de l'animal en général. L'éthologie a vu évoluer différents courants, notamment l'éthologie constructiviste qui s'est elle intéressée plus à l'individu, et sa perception du monde qui l'entoure (« l'umwelt ») Ensuite la philosophie, l'anthropologie, l'histoire, questionnent depuis des années, siècles, cette place du chien, de l'animal (non humain) en général à nos côtés, et ses capacités, et surtout sa sensibilité. Quand on s'y intéresse en effet on ne peut réduire un chien à un simple être obéissant... Encore une fois, regardons autour de nous, nous avons besoin de contrôler, de gérer, sinon nous avons peur. Pour certains mécaniser le chien va rassurer, même inconsciemment, cela évitera qu'il ne devienne une bête assoiffé de pouvoir (au final qui est le plus assoiffé de pouvoir ?). Je pense qu'il faut se pencher du côté humain et comprendre ce que cette mécanisation, ce contrôle (peu importe les méthodes...avec ou sans violence physique) parfois excessif représente pour lui un faire valoir ? un moyen de se rassurer ? un besoin de reconnaissance ? une habitude ?

Dans un monde de surconsommation, de surmécanisation, ou tout va vite, ou l'homme est au centre de tout, comment remettre l'animal non humain dans tout ça, lui laisser sa place ? Je n'ai pas la réponse...



On entend régulièrement que les chiens se débrouillent mieux eux-mêmes, sans l'aide de l'humain, en particulier concernant leurs rapports avec leurs congénères, qu'en pensez-vous ? Tous les chiens peuvent-ils cohabiter ?

Audrey Cadieu : Alors on l'entend oui et non...

Il semble que les chiens féraux se débrouillent bien entre eux, sans intervention humaine. Mais d'un autre côté, ils sont libres de partir. Ce qui n'est pas le cas de nos chiens, qui sont captifs quoi qu'on en dise. Qu'ils soient au bout d'une laisse ou en liberté, celle-ci n'est qu'illusoire puisqu'elle reste en périphérie du référent humain. Alors à partir de là, comment considérer que nos chiens puissent se débrouiller mieux entre eux sans humain puisque la part humaine est TOUJOURS présente ? puisque nous interférons CONSTAMMENT dans leur communication ? Alors effectivement, moins nous interférons, mieux ils se débrouillent, pour peu qu'ils aient un vécu majoritairement paisible avec leurs congénères.

Je ne pense pas que tous les chiens puissent cohabiter. Quoi que cela dépend de ce qu'on entend par cohabitation : l'harmonie ou la survie du groupe ? Pour une vie au quotidien ou le temps d'une promenade ? Est-ce que la cohésion du groupe est dans l'intérêt de tous les individus canins qui le constituent ? Et pourquoi en serait-il ainsi ? Tout cela n'est-il pas une vision utopique humaine, qui part de l'image du chien « meilleur ami » qui serait alors l'ami de tous ?

Je crois aux affinités par tempéraments, caractères et personnalités. Et s'il peut exister des affinités, alors il peut y avoir indifférence, comme il peut y avoir antipathie. Et ces variantes s'ajoutent bien entendu à la base constituée de l'état des chiens : physique, psychologique et émotionnel, mais aussi de l'environnement dans lequel ils évoluent. Peut-être que tous les chiens pourraient cohabiter, pour peu qu'ils soient tous bien, et dans un environnement adapté... Mais on n'en est pas là ! Et c'est là que l'environnement de vie joue énormément. Entre les chiens citadins, les chiens de banlieues, les chiens campagnards, on a quand même d'énormes variables qui influencent les interactions intra-spécifiques.

Anne Giovannini : Les chiens ferraux oui, sûrement.

Pour nos pauvres chiens non, il s'agit d'un apprentissage, souvent déjà mal mené quand le pauvre chiot quitte son élevage sans avoir rencontré d'autres congénères que sa mère et sa fratrie. Les chiens qui ont appris à communiquer correctement et qui aiment ça, qui ont envie d'avoir des relations sociales riches et variées et si l'humain leur laisse seulement cette possibilité, alors oui ils n'ont pas besoin de nous.

Mais notre simple présence, même effacée, change leur rapport, j'en suis persuadée.

Tous les chiens ne peuvent pas cohabiter. J'entends par cohabiter vivre ensemble. C'est comme demander si tous les humains le peuvent... Pour ma part, y'en a même peu avec qui je le peux. Forcée de vivre avec un congénère que je ne supporte pas, je crois que je finirai folle ou très violente. C'est quand même ce qui arrive aux chiens. Il y a bien sûr des choses à respecter pour que ça se passe au mieux et pour que nos chiens soient sociables, polis... mais parfois on ne peut pas demander l'impossible. N'oublions jamais qu'ils sont captifs.

Romy Sauvageot : Comme beaucoup de choses, ça dépend. Si c'était si simple. Le chien vit avec nous, donc déjà chien+humain sont indissociables dans nos sociétés. Le chien est élevé par et pour l'humain, est en captivité chez nous. Donc en effet si on ne prenait les chiens sans humains, ce serait plus simple ! Mais parfois, le vécu du chien (toujours en lien avec l'humain au final) ne permet pas que le chien puisse se gérer seul au départ. Un chien qui a vécu de mauvaises expériences pour plusieurs raisons, avec ses congénères aura besoin d'aide de l'humain, mais en effet si on se pose la question, est ce que ce chien, sans humain en serait arrivé là... Déjà serait-il dans cet environnement ? Sûrement que non... Dès ses premières semaines de vie, sa vie dépend de l'humain ! C'est fou quand on y pense.

Nous ne sommes pas assez conscients de l'impact de notre présence sur le chien, sur ses comportements. Notre communication est parfois contradictoire, notre corps parle. Nos peurs, nos appréhensions, nos interprétations, nos façons de vivre, ...sont souvent des freins à l'épanouissement des chiens, et le fait de les laisser communiquer librement entre eux. Le manque de connaissance également (et surtout en fait !). Le chien est un des êtres les plus proches de nous, mais pourtant il est fort intéressant de réaliser que nous ne le connaissons pas si bien que cela. La façon dont il s'exprime, ses postures, ses besoins, ne sont pas si évidents pour un grand nombre de personnes.

Je ne pense donc pas que tous les chiens peuvent cohabiter du fait justement de cette vie qu'a le chien dans notre société. Il faudrait changer un grand nombre d'éléments et surtout arrêter de placer les chiens dans des contextes qui ne leur conviennent pas, et surtout apprendre à les laisser interagir ensemble dès leur jeune âge. Mais parfois cela semble bien difficile en fonction des endroits, et des humains derrière les chiens...

**Quelles sont les races que vous affectionnez le plus ? Pour quelles raisons ?**

Audrey Cadieu : Je n'ai pas vraiment de préférences de races, c'est plus une question d'individus.

Les races me posent un vrai souci par les étiquettes qu'on colle à leurs représentants. Et pour les détenteurs qu'elles attirent. On en vient aujourd'hui à avoir des chiens de travail placés en chiens de compagnie avec énormément d'absence et peu d'activité. Où est l'intérêt du chien ? Sur quels critères le choix s'est-il porté ? Quand le mode de vie du chien est si éloigné de ce pourquoi la race à laquelle il appartient a été conçue, le choix n'est-il pas au final que purement physique, esthétique ?

Je crois qu'au final je préfère les croisés, ceux sur lesquels je ne peux pas coller d'étiquettes même involontairement. Bon allez j'avoue, les croisés primitifs m'attirent bien, mais après on ne sait pas toujours ce qu'il y a dans le patrimoine génétique du chien en face de nous.

Anne Giovannini : J'aime énormément de races mais il faut faire des choix !

Le beagle c'est familial. J'en ai toujours eu, l'élevage est venu naturellement et contribue à mon plaisir de vivre avec un groupe de chiens. C'est vraiment de l'amour parce que je les aime sans savoir pourquoi ! C'est étonnant car ils sont quand même pénibles : la passion de la nourriture, de la chasse, du sexe, ils perdent plein de poils, ils sont malins comme des singes et s'en servent pour inventer des conneries, ils volent, ils grimpent, ils aboient... Cela fait trente ans que ça dure.

Plus sérieusement, je trouve que ces chiens ont une excellente capacité d'adaptation et de bonnes compétences sociales.

Le terrier c'est un coup de cœur mais je crois que j'aime surtout Inouïe, je perds toute objectivité quand je parle d'elle, elle est magique. Ce qui est fascinant chez elle c'est de voir sa matière grise s'activer lors des interactions avec moi dans le mouvement, et sa capacité à s'ajuster, à réfléchir et à prendre des décisions tout en bougeant très vite. C'est une chienne qui, si elle sait où elle doit aller sur un parcours d'agility, est capable de choisir toute seule la trajectoire la plus courte. La vitesse de sa prise de décision m'impressionne.

Romy Sauvageot : Ai-je vraiment une race que j'affectionne ? je ne sais pas, chaque individu est tellement différent. Oui les races ont des spécificités, mais j'avoue m'y intéresser assez peu. Bien sûr c'est important à prendre en compte dans nos métiers, mais ce n'est qu'un élément parmi tant d'autres ; j'ai une préférence pour les grands chiens, avant j'avais des boxers : ma race préférée était le boxer. Là je partage ma vie avec un golden. C'est au final plus la rencontre avec un individu qui m'intéresse plutôt qu'une race en particulier.

**Pensez-vous que certaines races soient plus vives d'esprits, plus intelligentes que d'autres ?**

Audrey Cadieu : Non, je pense juste qu'avec certaines races, nous sommes particulièrement mauvais. Et avec d'autres un peu moins.

Par contre je suis persuadée que les individus canins sont très vifs, plus vifs d'esprit que nous, c'est juste qu'on ne peut ou ne veut pas le voir. Ce n'est pas parce que nous ne parvenons pas à nous faire comprendre par un chien que le chien est simplet, mais c'est quand même plus gratifiant de le croire sans doute.

Quant à l'intelligence, sur quels critères pourrions-nous la mesurer ? Certaines études avaient circulé, démontrant la supériorité d'autres espèces par rapport au chien dans la résolution de problème. La supériorité se basait sur la vitesse d'exécution et la persévérance si je me souviens bien. Mais est-ce parce qu'un chien arrête d'œuvrer seul pour résoudre un problème et sollicite l'aide d'humains à proximité que l'on peut déduire qu'il est moins intelligent ? Ou qu'au contraire il l'est plus parce qu'il économise son énergie ? Ou est-ce qu'il ne s'agit pas tout simplement d'une intelligence différente, qui lui est propre.

Car au fond, quel est l'intérêt de classer des individus en fonction de leurs capacités ? La nature a-t-elle besoin de cette constante compétition ?

Anne Giovannini : Oui bien sûr, les beagles et les tervuerens, ah ah !

Pourquoi une telle question ? Ca dépend de tellement de facteurs... Nous sommes sensibles à des formes tellement différentes d'intelligence, il y a tant de variations entre les lignées et entre les individus, la part environnementale est tellement importante.

Romy Sauvageot : Non, en fait l'intelligente ne se résume pas qu'à une chose, une seule définition, comme chaque espèce, chacun va avoir des intérêts à développer certaines compétences en fonction de l'environnement dans lequel il évolue, et d'autres non. L'homme a sélectionné des caractères spécifiques pour chaque, qui vont s'exprimer plus ou moins en fonction de la génétique, mais aussi dans ce que l'on propose comme type d'environnement et stimulations au chien. Nous avons beaucoup d'idées reçues sur les races. Donc beaucoup d'attentes au final. Qui vont faire que nous allons adopter des comportements particuliers en fonction de la race, de l'individu que l'on a en face de nous, et donc induire des comportements, développer ou non des aptitudes chez chaque chien avec qui nous sommes.



Fleurissent de plus en plus de formations par correspondance pour devenir éducateur canin, que pensez-vous de ce genre de formations ? La pratique n'est-elle pas fondamentale pour apprendre le métier ?

Audrey Cadieu : Pour moi ce n'est pas l'un ou l'autre, les 2 sont indissociables mais ce qui est importants c'est de multiplier les sources de connaissances de sortir régulièrement de sa zone de confort pour se former ou s'informer auprès de nouveaux interlocuteurs, d'aller creuser sur les sujets qui questionnent et qui dérangent. La pratique elle doit être tout le long, en amont en parallèle et après. La pratique permet de se conforter mais elle permet aussi d'évoluer, d'innover, de se mettre en difficulté et de grandir. Alors l'idéal reste une pratique accompagnée, observée et critiquée (de façon constructive bien sûr).

Et tout au long de notre vie professionnelle, passer de la pratique à la théorie : réinjecter de la théorie dans sa pratique pour la faire évoluer, ajouter de nouvelles hypothèses, de nouvelles réflexions pour élargir sa vision, considérer d'autres possibilités.

Il faut également s'informer voir se former sur les autres domaines de compétences pour savoir adresser et référer vers les bons professionnels en cas de besoin.

Anne Giovannini : Elle est fondamentale oui mais loin d'être suffisante. Je préfère quelqu'un qui a peu de pratique mais qui pose un regard respectueux et bienveillant sur le chien, que le coercitif qui est toujours en train de se vanter de ses 30 ans d'expérience sans réflexion.

Ca fait peur le marché des formations en éducation canine.

Romy Sauvageot : Je ne conçois pas le métier sans pratique. Certaines formations a distance imposent des stages. C'est important. Ensuite pour ma part ce métier est un métier relationnel, où l'humain est finalement au centre, comme le chien, c'est un binôme, et en présentiel, il est plus facile d'échanger avec les formateurs, les collègues, s'entraîner a passer des messages... Difficile a distance. Je ne suis donc pas pour les formations à distance.

Mais quand on regarde aujourd'hui le nombre de formations en éducation canine, en comportement, le fait d'être en présentiel n'est pas forcément un gage de qualité. Certaines formations ne sont pas à jour en terme de comportement canin et relation homme/chien et continuent à diffuser des idées reçues, des notions totalement aberrantes. Il y aurait donc un grand ménage à faire.

Je ne conçois pas ce métier sans pratique, mais également sans théorie. La connaissance acquise via les recherches scientifiques notamment et la mise en pratique sont complémentaires et toutes aussi importantes. Opposer l'une à l'autre n'a pas d'intérêt.

L'important dans une formation est donc le contenu, les formateurs, l'organisation, la philosophie, l'expérience terrain et la théorie.

De plus dans ce métier, il n'y pas un jour ou nous n'apprenons pas, nous travaillons avec le vivant, chaque expérience pratique est utile et nous aide à évoluer.



Si vous aviez un conseil à donner aux maîtres en une seule phrase, quelle serait cette phrase ?

Audrey Cadieu : Aux maîtres ? De lâcher prise et de cesser de chercher du contrôle à tout prix €
Aux humains soucieux du bien-être de leur compagnon canin : « On parle souvent de dresser ou d'éduquer un chien alors que pour un enfant on parle de l'élever. Alors élevez votre chien, accompagnez-le pour qu'il puisse se révéler et s'épanouir »

Anne Giovannini : Oubliez ce que l'on dit, libérez-vous, ouvrez-vous, reliez-vous à la terre, allez marcher, ouvrez vos sens et écoutez votre chien.

Romy Sauvageot : Informez-vous, écoutez, sentez, observez.